

L'industrie lunetière

La Doye - Les Rousses

Historique

Pendant plusieurs siècles, l'industrie du bois occupa la 1^{ère} place aux Rousses, faisant vivre toute la population. Très souvent, les scieries étaient associées aux moulins, utilisant les chutes d'eau de tous les ruisseaux. Aux moulins, les Rousselands menaient moudre l'orge et l'avoine qu'ils récoltaient et le blé qu'ils achetaient. Fréquemment, des battoirs étaient joints aux scies et aux meules afin de travailler le chanvre cultivé aux Rousses.

Cependant, dès le XVIII^e siècle, la pénurie de bois commença à se faire sentir. Les montagnards cherchant d'autres moyens de vie, se tournèrent tout naturellement vers leurs voisins de Genève et de Suisse avec qui les liens étaient nombreux, ainsi que vers l'école d'horlogerie que Voltaire avait fondée à Ferney. L'industrie horlogère s'implantait sur le plateau des Rousses, suivie de près par celle de la lunetterie.

Les clouteries sont certainement les ancêtres de la lunetterie, car les clous nécessaires à la construction des toitures et des bataillées en tavaillons étaient achetés par milliers à Genève.

"Ce fut dans la vallée de la Bienne qu'en 1777, Pierre-Hyacinthe Cazeaux, né le 4 Octobre 1744 à Vaux près de Poligny, établissait sur les bords du Bief de la Chaille au petit hameau des Rivières, une fabrique de "pointes de Paris" (clous). Il la transféra en 1788 au Moulin Buffard-Moret (Les Rivières) dont il s'était rendu acquéreur, et d'où tout porte à le croire, sortirent les premiers produits de la lunetterie du Jura".

La famille Buffard-Moret était nombreuse ; elle possédait un autre moulin au Pont Peyrou qui lui aussi fut utilisé à des fins lunetières. Après plusieurs incendies, l'activité de ce moulin fut transférée à Gouland en 1848. Suite encore à un autre incendie, la tréfilerie de Gouland qui préparait des cercles et des branches de lunettes, s'installa à la Doye en 1900.

Un peu plus tard, Louis Buffard devint maire des Rousses et Conseiller d'Arrondissement. La petite entreprise se développa, occupa une quarantaine de personnes à La Doye ; diverses passes de fabrication étaient effectuées à domicile par des ouvriers agriculteurs ou des artisans de Prémanon, Les Rousses, Les Landes, Bois d'Amont, Tancua ...

Remontons un instant l'histoire pour rappeler que Pierre-Hyacinthe Cazeaux et Marie-Josèphe Buffard furent les parrain et marraine de Pierre-Hyacinthe Lamy (ancêtre de la première fabrique de lunetterie à Morez : "Les Fils d'Aimé Lamy, Fidela") et que des liens étroits existaient entre ces trois familles.

L'industrie lunetière La Doye - Les Rousses

S.A. BUFFARD

En 1912, les commandes se chiffrent par 1000, voire 10 000 pièces. Les lunettes sont livrées à Morez, distribuées à des négociants et acheminées par les célèbres voituriers dits "rouliers".

Il est alors une coutume fort sympathique dans les ateliers Buffard : à tour de rôle, chaque ouvrier chante sa chanson, quelle belle ambiance !

L'usine Buffard fabrique pour ses clients moréziens qui sont : La Société des Lunetiers, Les Fils d'Aimé Lamy, les Fils d'Auguste L'Amy, Lamy-Jeune, Lizon, Cottet Frères, Cretin-Billet, Grenier Soliget, Marius Morel, Maurice Vuillet.

Mais la guerre de 1940 fait apparaître le contingentement du métal, et la Société Buffard décide, pour s'adapter à la situation de ne plus livrer de produits semi-finis et de terminer ses fabrications. Cette décision due au rationnement des matières premières est un véritable tremplin pour la Société qui confie ses produits à des grossistes aussi bien pour le marché français que, après la guerre, pour les pays européens, scandinaves, le Canada, etc ...

Cinquante-ans ont passé. Actuellement, les Etablissements Buffard sont une Société Anonyme au capital 100% familial. Les bâtiments installés des deux côtés de la route de la Doye représentent une surface de 6000 m² environ. 160 personnes (*dont 65% de personnel féminin*) assurent la fabrication de lunettes optiques métal uniquement. La production est de 600 000 lunettes par an, représentant un chiffre d'affaires de 72 millions de francs. Les modèles (*une centaine*) sont entièrement conçus et réalisés dans les ateliers, y compris l'outillage nécessaire aux diverses fabrications. Seuls quelques composants (*embouts de branches, plaquettes, charnières*) et les traitements de surface sont réalisés à l'extérieur.

Depuis Octobre 1995, la S.A. BUFFARD détient la griffe Balenciaga, confirmant le prestige et la qualité de la collection. La diffusion des produits Buffard est assurée en France par 9 représentants, et à l'Etranger par des importateurs dans le monde entier, les plus gros marchés étant ceux des Etats-Unis, de la Communauté Européenne et du Brésil.

Le Président Directeur Général de la Société est Madame BETTY BUFFARD-MARGUET.

Quelle est la finalité de la S.A. BUFFARD ?

Elle est triple :

- rester une entreprise de taille humaine
- demeurer localisée dans la région
- fabriquer des produits à "zéro défaut" dont le rapport qualité-prix est essentiel.

L'industrie lunetière La Doye - Les Rousses

Etablissements Vve Henri Chevassus

Dixième et dernier enfant de Henri CHEVASSUS, Pierre Chevassus naquit en 1916. Il fut élève à l'Ecole Professionnelle de Morez d'où il sortit avec un CAP de mécanicien. Il commença à travailler à l'âge de 15 ans, d'abord dans l'horlogerie puis dans l'entreprise familiale avec ses frères et soeurs artisans lunetiers.

En 1928, son père créa la Société Henri CHEVASSUS qui fabriquait pour l'industrie yonnaxienne des charnières à sertir à chaud dans des lunettes solaires en celluloïd; ce matériau extrêmement inflammable et responsable de très nombreux accidents fut interdit vers 1940.

En même temps, la seconde guerre mondiale embrasait l'Europe et la Société Henri Chevassus cessa son activité. Pierre CHEVASSUS, pour échapper au STO (*Service Travail Obligatoire*) reprit l'activité initiale de la famille, à savoir l'agriculture à laquelle il ajouta celle de bûcheron (*pour la scierie Prost*).

Il vécut ainsi jusqu'à l'automne 1945, date à laquelle sa mère (*son père étant décédé*) lui demanda de ranger "son passe-partout et sa hache" et de reprendre son métier de mécanicien. Pierre CHEVASSUS modernisa l'ancien atelier familial le long de la Bienne, côté Longchaumois. Avec un outillage extrêmement rudimentaire : un rapide-lime (*étai-limeur actionné au bras*) et un tour parallèle, il sortit six mois plus tard ses premières charnières sur des machines conçues et réalisées par lui-même. L'entreprise prit alors le nom de Société Veuve Henri CHEVASSUS. Elle était constituée de trois personnes : Madame Veuve CHEVASSUS, sa fille Raymonde et son fils Pierre.

Les restrictions dues à la guerre n'étant pas terminées, l'approvisionnement en métal (*matière première*) était un problème majeur. Aimé Rey (*Ets Rey à Saint-Claude*) fournit à Pierre CHEVASSUS, 100 puis 1000 kg de métal, à condition que celui-ci exécute toutes les commandes en prévision.

Travaillant alors entre 70 et 80 heures par semaine, Pierre CHEVASSUS réalisa les commandes et devint en deux ans un des plus importants fabricants de charnières de Morez; la production de la Société CHEVASSUS atteignait alors 36 000 paires de charnières par mois équipant uniquement des lunettes solaires matière plastique.

Dans le même temps, Joseph MAÏER, génial mécanicien d'origine allemande, avait été engagé par Aimé REY pour développer la fabrication de lunettes et pièces injectées; il travailla 10 ans avec cet industriel, participant aussi à la construction de la nouvelle usine REY à Saint-Claude. Puis il prit son indépendance en 1956 et proposa à Pierre CHEVASSUS dont l'activité s'était considérablement développée, une association en vue d'affronter le marché mondial.

Etablissements

Vve Henri Chevassus (suite)

Joseph MAÏER fabriquait à son prix coûtant et en exclusivité un outillage ultra performant pour la réalisation des charnières Chevassus, et percevait en paiement un pourcentage sur les ventes des charnières. Arrangement inédit, toujours parfaitement respecté, où chacun y trouva son compte. Grâce à cette collaboration et à un matériel ultra moderne, la production montait en flèche, année après année.

Une seule période difficile en 1970, où la "déconfiture" d'un gros acheteur américain devait mettre la profession de la lunetterie oyonnaxienne en particulier dans une situation de crise très difficile à surmonter. La Sté Veuve Henri CHEVASSUS réagit en se lançant dans la fabrication des charnières pour lunettes métal, ainsi que les charnières élastiques, d'abord pour les lunettes matière plastique, ensuite pour les lunettes métal, en 6 puis en 4 mm et même 3 mm de largeur.

Vers 1950 déjà, Pierre CHEVASSUS avait proposé à son personnel le travail par équipes, d'abord les 2x8, puis les 3x8, ce qui permettait à la Société de satisfaire les commandes affluant des nombreux marchés. Cependant pour répondre à un tel développement, il était indispensable de trouver de nouveaux locaux; ceux-ci furent construits dès 1961 sur des terrains utilisés comme chantiers par l'ancienne scierie GAUTHIER, toujours le long de la Bienne à LA DOYE.

Autre étape en 1974, les 3 usines de composants et accessoires de lunetterie : CHEVASSUS, FINASSE et SIPAL exposèrent leurs fabrications à Milan dans un stand unique, avec un premier agent commercial : Christian RECEVEUR. C'était le début de COMOTEC que l'on retrouvera un peu plus loin.

1946 - 1996 : c'est un demi-siècle d'existence de la Société VEUVE HENRI CHEVASSUS.

Le Président Directeur Général est Joël GARNIER-CHEVASSUS

Le personnel est passé de 3 à 162 personnes.

La production atteint environ 142 millions de paires de charnières et tenons et représente un chiffre d'affaires de 161 millions de francs.

Les fournisseurs de métal sont l'Allemagne, La Suisse, La France.

Les marchés principaux sont l'Italie, Hong-Kong, la France.

La réussite de la Sté Veuve Henri CHEVASSUS tient à ce qu'elle a appliqué une stratégie de précurseur :

- Produire beaucoup, le moins cher possible
- Maintenir une qualité irréprochable
- Respecter impérativement les délais.

Quant à Pierre CHEVASSUS, il fête cette année ses 80 ans. C'est un réel plaisir de rencontrer cet homme intact, tant dans ses capacités physiques, sa vivacité intellectuelle que dans sa rigueur morale. Une vie bien remplie et exemplaire.

L'industrie lunetière

La Doye - Les Rousses

SIPAL

Le point de départ de la Société Industrielle de Production d'Accessoires de Lunetterie (Sipal) est l'usine Finasse créée en 1933 en Bas de Morez par Pierre Finasse. Les neveux du fondateur : Michel et Gilbert BUSSOD prirent la succession de leur oncle, assurant la fabrication de plaquettes et porte-plaquettes, l'outillage mécanique nécessaire et quelques armatures de branches.

En 1963, les frères Bussod s'associèrent avec Michel Cretin-Billet pour développer la fabrication des armatures pour branches matière plastique, des branches métal et des enjoliveurs. La Société prit alors le nom de SIPAL.

La place manquante dans les ateliers de Morez, SIPAL racheta en 1974 les locaux de l'entreprise d'Edmond Buffard dont l'activité était la fabrication de lunettes solaires bon marché et de pièces détachées de lunetterie, beaucoup de travail étant réalisé à domicile. Les parts de Michel Cretin-Billet furent rachetées vers 1978, lorsque ce dernier se retira de l'affaire.

Michel puis Gilbert Bussod furent à leur tour à la tête de SIPAL, laissant ensuite la place à Claude Rabut. C'est Christian Receveur qui est actuellement Président Directeur Général de SIPAL.

Toujours en 1974, une première eut lieu à Milan au Salon du Mido : les 3 usines Chevassus, Finasse et Sipal obtinrent le droit d'exposer dans un stand unique, les composants et accessoires de lunetterie qu'elles fabriquaient (*cette autorisation n'avait pas été accordée en France*) avec pour premier agent commercial Christian Receveur.

S'ensuivit pour ces trois usines "10 ans de concubinage" pendant lesquels chacune continua son développement, SIPAL portant dans ses ateliers de La Doye, l'automation de la fabrication au niveau le plus élevé de toute la région.

Enfin en 1989, une Société Holding formée de 14 Sociétés dont 7 fabricants haut-jurassiens fut créée, regroupant les capitaux dans le groupe COMOTEC dont Christian RECEVEUR est le Président Directeur Général. Mentionnons aussi que Michel Bussod est toujours Président Directeur Général des Etablissements Finasse (*depuis 1966*), et fait partie du Conseil d'Administration de Comotec qui compte 6 personnes.

En 1975, 30 personnes travaillaient à la Sipal à La Doye : 155 actuellement, dont 50% de personnel féminin. Les employés viennent de la Doye, les Rousses, Morez, Morbier. Un certain nombre sont originaires du Doubs, s'étant reconvertis de la montre à la lunette.

Les établissements SIPAL travaillent le bronze, le maillechort, le titane. L'approvisionnement de ces métaux se fait en France, en Allemagne, en Italie et en Suisse.

La fabrication actuelle est multiple : armatures pour branches matière plastique, branches métal monobloc refoulées, branches à charnière élastique, enjoliveurs, tenons spéciaux. Les marchés sont ceux du groupe COMOTEC : France, Italie (*marché important*), Hong-Kong, Allemagne. La commercialisation des produits est assurée par la société commerciale COMOTEC S.A. qui couvre les filiales de distribution des pays nommés ci-dessus, ainsi que les bureaux de représentation dans les autres pays du monde.

Le chiffre d'affaires pour 1995 est de 89 millions de francs, représentant un équipement pour 25 millions de lunettes annuel.

L'industrie lunetière

La Doye - Les Rousses

Le Groupe Comotec

Le GROUPE COMOTEC est un fournisseur de composants dans les domaines de la lunetterie et de l'horlogerie. L'idée de COMOTEC (*Composants Moréziens Techniques*) naquit en 1975 pour la représentation commune en Europe.

10 ans après, en 1985, une société de distribution de produits fut créée : **COMOTEC S.A.** Soucieuses d'assurer leur développement, les entreprises fondatrices ont uni leurs destinées dans une **société Holding en 1989.**

En 1994, les dernières étapes concernant le regroupement des entreprises ont été franchies, aboutissant à un véritable groupe industriel baptisé **GROUPE COMOTEC.** La structure du capital a été modifiée pour assurer le devenir du Groupe, se prémunir des risques liés aux successions dans les sociétés familiales et former un noyau d'actionnaires stable. Un système de direction et de management a été mis en place pour assurer le développement futur.

Quelles sont les productions du Groupe COMOTEC et par qui sont-elles assurées ?

Les composants de lunetterie sont les charnières et tenons **CHEVASSUS**, les plaquettes et supports **FINASSE**, les branches et armatures **SIPAL**, les embouts **SALINO**, les enjoliveurs **Raoul GIROD** à Foncine ; **S.D.L.** petite société du Haut-Doubs fait les travaux de reprise et de montage. Il faut savoir que près de 125 000 000 de montures de lunettes sont équipées dans le monde chaque année par au moins un composant COMOTEC.

Les composants d'horlogerie sont produits essentiellement par **MAÏER** à Saint-Claude. Il s'agit de concevoir et produire des maillons massifs pour bracelets de montres et plus récemment des fermoirs de bracelets en métal et en cuir. Les clients de MAIER sont les fabricants de bracelets de moyen et haut de gamme.

Actuellement le **GROUPE COMOTEC** comprend **14 sociétés** dont 4 étrangères :

- les 7 fabricants cités au paragraphe précédent.
- les sociétés commerciales COMOTEC avec les filiales étrangères de distribution en Italie, à Hong-Kong, aux U.S.A. ainsi que les bureaux de représentation dans les pays principaux fabricants et utilisateurs des produits de la société (*Espagne, Brésil, Portugal, Argentine, Corée, Taiwan*).
- une nouvelle société vient d'être créée sur le site de Morbier : **HOPTEC**, société de recherche et de mise au point de la technique **M.I.M.** (*Metallic Injection Molding*).

Le chiffre d'affaires consolidé du Groupe COMOTEC a été en 1995, de **420 000 000 de francs** environ, soit une **progression de 20%** par rapport à 1994, progression plus forte à l'étranger qu'en France. Les composants horlogers représentent 15% du chiffre d'affaires du Groupe. Les composants lunetiers représentent 85% du chiffre d'affaires du Groupe.

L'industrie lunetière

La Doye - Les Rousses

Le Groupe Comotec (suite)

Le nombre de salariés est en **progression de 10%** en 1995 par rapport à 1994; pour la France il atteint **714 personnes et 61 intérimaires**.

Le Président Directeur Général du GROUPE COMOTEC est **Christian RECEVEUR**. Le Conseil d'Administration est composé de 6 administrateurs :

- Christian RECEVEUR
- Joël GARNIER-CHEVASSUS
- Gérard BUSSOD
- Philippe BUSSOD
- André PRINTZ
- Michel BUSSOD

Le GROUPE COMOTEC est le second exportateur jurassien après SMOBY et le premier fabricant mondial de pièces détachées pour la lunetterie.

Quelles sont les développements auxquels le GROUPE COMOTEC va se consacrer ces prochaines années ?

Qualité totale, créativité globale, compétitivité, voici les 3 axes principaux sur un marché mondial.

La **Qualité totale** : au sens le plus large, c'est le dénominateur commun des actions du Groupe qui s'engage dans une démarche qualité avec la profession lunetière.

La **Créativité globale** : c'est pour les hommes de COMOTEC le plus large moyen de s'exprimer, c'est la place à l'imagination dans un contexte mondial.

La **Compétitivité** : c'est la réponse attendue par les clients de COMOTEC, c'est l'ouvrage remis sur le métier.

Enfin l'évolution technologique extrêmement rapide a révélé pour les composants lunetiers et horlogers, l'importance de la technologie **MIM**; celle-ci permet la production de pièces complexes dans une palette variée de matériaux, entraînant l'acquisition de nouveaux métiers touchant la chimie, la métallurgie et la plasturgie.

Le GROUPE COMOTEC travaille en étroite collaboration avec les fabricants de montures de lunettes afin de mieux comprendre, anticiper et répondre à leurs besoins. Il est pour eux une véritable "force de proposition".

L'industrie lunetière

La Doye - Les Rousses

Société Henri Morel

Traitements de Surface

Au lieu-dit "Sous les Barres", Jean-Célestin Morel fabriquait avant la guerre de 1914-1918, des cages d'horloge. Il faut attendre la fin de la première guerre mondiale pour trouver trace de l'activité de nickelage dans la commune.

Paul Morel, nickeleur chez Chausson Automobiles décida de créer avec son frère André, un atelier de nickelage et s'installa dans le local de Jean-Célestin Morel. De 1920 à 1939, les frères Morel traitèrent, avec un bain de 300 litres alimenté par une dynamo (*produisant le courant continu*) des lunettes pour la clientèle morézienne.

Durant la seconde guerre mondiale, faute d'approvisionnement de matières premières (*nickel*), Paul et André firent du polissage de lunettes matière plastique. De 1946 à 1950, l'activité de l'atelier Morel demeura réduite en raison de l'âge des 2 frères (*Paul né en 1881 et André en 1887*). Au polissage des lunettes matière plastique fut adjoint le polissage des lunettes métal, particulièrement les coques en laiton des masques automobiles pour la Société Cretin-Billet.

C'est alors qu'Henri Morel reprend l'affaire familiale et décide de réaliser à nouveau des traitements de surface. Pour cela, il change de local (*toujours sous les Barres*) et installe la première chaîne automatique de nickelage. En 1968, l'activité de Henri Morel concerne à 100% les lunettes solaires.

In 1971, l'affaire familiale se constitue en S.A. Henri Morel et cherche à agrandir encore ses locaux. Ceci se réalise en 1975 lorsque les ateliers viennent s'installer à La Doye dans l'ancienne scierie Gauthier, disposant alors d'une surface de 700 m² environ. En 1981, la première chaîne de tonneaux pour nickelage et dorage de branches de lunettes est installée.

En 1988, la SOCIÉTÉ HENRI MOREL décide de diversifier sa production en dehors de la lunetterie (*20% de l'activité*). Elle traite alors des pièces provenant de marchés de découpage et décolletage, de l'horlogerie, de l'industrie électrique (*contacts et boîtiers, contacts de tubes cathodiques, pièces de télévision*), du tissage (*30 millions de lisses pour métier à tisser jacquard par an*), de l'industrie automobile (*airbag, climatisation*) soit 80% de l'activité totale de la Société.

En 1992, on observe une reprise de l'activité lunetière qui passe, grâce au regain des montures optique métal, à 30% du chiffre d'affaires. Dès 1990, le personnel travaille en équipe et fait les 3 x 8. Actuellement 14 personnes (*dont 3 femmes*) assurent la production.

Christophe MOREL est Président Directeur Général de la S.A. HENRI MOREL depuis 1989.

5 chaînes automatiques traitent 2 tonnes de pièces par jour, soit 530 tonnes environ par an. L'activité se fait en flux tendu, les commandes sont exécutées en 24 ou 48 heures maximum.

Les métaux déposés sont le nickel, le chrome, le chrome noir, le cuivre, l'or, l'argent, l'étain, l'étain plomb (*ces 2 derniers ne concernent pas la lunetterie*). Ils représentent un total de 6 à 7 tonnes par an. Ces dépôts métalliques sont réalisés sur les métaux cuivreux (*maillechort, bronze, laiton*), les aciers, l'inox, le zamack, l'aluminium.

Le chiffre d'affaires de la S.A. HENRI MOREL en 1995 est de 5,5 millions de francs. Il est accompli sur le marché français uniquement, dont la moitié en Franche-Comté.

Les traitements réalisés aux établissements HENRI MOREL sont effectués sous Assurance-Qualité (*garantie des épaisseurs mesurées par Fluorescence X*) et suivant le cahier de charges.

L'industrie lunetière La Doye - Les Rousses

S.A. Prost Décolletage

Au début du siècle, les vis étaient encore fabriquées à l'archet sur des établis souvent installés dans les fermes du Haut-Jura.

Ce sont les deux frères Léon et Marcel Prost qui, en 1932, installèrent leur premier atelier de fabrication de vis, à l'étage de la maison Martine à La Doye. Ils travaillaient à deux uniquement pour la lunetterie, ainsi que Charles Chavin, premier décolleteur installé à La Doye sur Longchaumois. La clientèle était celle des industries locales : lunetterie, pipe puis grosse horlogerie.

En 1939, Léon Prost dont le frère Marcel était décédé, embaucha quelques ouvriers et vint s'installer à l'emplacement actuel. L'activité fut bien-sûr réduite durant la guerre de 1940, et les difficultés pour se procurer de la matière première demeurèrent jusqu'en 1950. Les vis étaient alors fabriquées dans toutes sortes de métaux : maillechort, laiton, duralumin, aluminium, etc ...

C'est dans les années 50 que les Etablissements Prost se lancèrent dans la fabrication des vis en acier pour la coutellerie ; puis la lunetterie et l'horlogerie connurent aussi une grande expansion.

En 1962, Marcel PROST rentre dans l'entreprise familiale qui compte alors 10 personnes et une vingtaine de machines. C'est une période où la technique et l'industrie connaissent un fort développement et il en est ainsi de la lunetterie. Le parc de machines passant à 30, l'usine de décolletage agrandit encore ses locaux ; en 1971, elle commence la fabrication des blocs serre-cercles.

En 1980, la Société LÉON PROST ET FILS fournit des goupilles, des rivets, des axes de charnières élastiques, de la visserie pour la lunetterie, les industries électriques et électromécaniques, l'horlogerie, la compasserie ... Les pièces fabriquées sont en maillechort, laiton, aciers divers, inox ... La plus petite vis fabriquée est une vis sans tête, de 1 mm de diamètre, 1,2 mm de longueur, pas de 0,25. La plus grande vis fabriquée est une vis de 5 mm de diamètre et 100 mm de longueur, diamètre 3, pas 0,50. La capacité maximum de travail des machines concerne des pièces de 10 mm de diamètre.

En 1994, l'entreprise s'étend encore et rachète les bâtiments de Léon Chavin à La Doye sur Longchaumois. La surface totale des locaux est alors de 1500 m², abritant un parc d'une centaine de machines.

En Janvier 1996, la Société LÉON PROST ET FILS devient la S.A. PROST DÉCOLLETAGE, entreprise familiale avec association des deux frères Marcel et Jean-Pierre ; Marcel PROST en est le PDG. Cette société occupe 35 personnes (*1/3 de personnel féminin*) provenant de La Doye, Les Rousses, Morez, Saint-Laurent, Longchaumois. S.A. PROST DÉCOLLETAGE utilise chaque année 35 tonnes de métal. La fabrication comporte 60% de composants lunetterie, 40% pour d'autres industries. Le chiffre d'affaires 1995 est de 20 000 000 de francs, réparti comme suit : 80% pour le marché français et 20% pour les pays européens.

Lunetterie BERNARD KOLLY

C'est vers 1970 que Bernard KOLLY débuta son activité lunetière en association avec Gilbert Penel ; l'atelier était installé dans la ferme de Bernard Lizon "au Goulet" sur le chemin du Bief. La fabrication de lunettes métal occupait alors six personnes.

Un partenariat fut ensuite réalisé avec la Société L'Amy de Morez vers 1974, et pour cela la petite entreprise Penel et Kolly construisit sa première usine au Clos Capperony, à l'emplacement d'Ecomarché.

Les affaires se développant encore, la Société Penel et Kolly demanda à la commune des Rousses de participer à la construction d'une seconde usine dont les bâtiments demeureraient propriété communale (*c'est le bâtiment actuel*). La production de montures était de 1500 lunettes par jour occupant 54 personnes.

Pour des raisons stratégiques et économiques, la Société L'Amy décida alors de ramener la fabrication des produits à Morez.

En 1987, Bernard KOLLY s'associa à son neveu Michel KOLLY technicien, et l'entreprise prit le nom de LUNETTERIE BERNARD KOLLY, créant sa propre gamme de produits.

1992 marqua encore un autre tournant. Outre ses lunettes, Bernard KOLLY créa un département de soudage en sous-traitance pour plusieurs sociétés de la région (*Morez, Morbier, Oyonnax*). Actuellement la production de la société est environ de 200 000 lunettes par an. Elle comprend une centaine de modèles exclusivement métal, souvent en séries limitées (*par exemple pour MIKLI*). La LUNETTERIE BERNARD KOLLY occupe 14 personnes, dont 11 femmes.

Jusqu'à maintenant la commercialisation s'est faite uniquement avec le marché français. Cependant fin 1995, un agent commercial pour toute la Suisse vient de démarrer la vente des *LUNETTES BERNARD KOLLY*.

Dossier réalisé par : A. Pfister
J. Pottier